

par ses trésors dans le sein du sénat, que par ses soldats en Numidie; souvenons-nous de ce Catilina et de ses projets sanguinaires, ourdis dans les ténèbres d'une vie infâme; souvenons-nous de cette Rome venale, furieuse et obscène, dont le tableau nous a été laissé par un homme souillé lui-même de vices et gorgé de rapines. Voilà ce qui a précédé la naissance de Virgile et celle d'Auguste. Souvenons-nous aussi de ce qui suivit leur mort, de ce débordement inoui de cruautés et d'impuretés, de ces demences effrénées du despotisme et de la débauche dont Thraséas fut le martyr, Suétone le chroniqueur, Tacite l'inexorable juge. Remettons-nous sous les yeux, non pas la dureté de Tibère, les folies de Caligula, la féroce ignominie de Néron, qui semblent avoir épuisé l'horreur et le mépris du genre humain, mais les monstruosité du luxe de cette époque, les palais aussi vastes que des villes, les jardins qui contenaient un abrégé du monde entier, les viviers où l'on entassait par milliers les poissons de toutes les eaux; les cirques où l'on déchainait les animaux de toutes les parties connues du globe; les amphithéâtres gigantesques où l'on mettait aux prises le troupeau des hommes avec celui des bêtes, toutes ces fantaisies énormes, farouches, signe de la plus effroyable dépravation qui ait jamais déshonoré notre espèce. Ce qu'on faisait encore avec quelque discrétion au temps de Jugurtha, ce que Catilina rêvait dans l'ombre, éclata tout ensemble et s'étala au grand jour sous les successeurs d'Auguste. L'égoût rompit les digues, les voûtes, les murs qui le contenaient; il inonda la ville éternelle de sa fange, de sa pourriture, de son infection.

Entre ces deux époques, quel fut le rôle du second César? Octave participa à toutes les barbaries, à toutes les hontes qui le précédèrent et qui le suivirent; Auguste y voulut mettre un terme, et y fit du moins un interrègne de modération et de pudeur. Jules César se rendit illustre autant par la